

Atlantique Pépère ou

F.S.

XVI

1112 / 3

M.L.

(

Desire Menuiset
~~Atlantique Lefheroux~~
et son cousin Oxyde Placard

Monsieur, me dit-il, le temps est sec et le tabac s'émiette. L'hiver, on fume lentement, les cigarettes sont compactes et humides. Aujourd'hui, en un instant elles sont consumées; mon petit budget s'en ressent.

La servante du Taro d'or lui apporta son verre:

— Bonjour, M. Menuiset

Il la remercia de l'œil et but tranquillement. Je l'examinai. Oh sa bouche sensuelle, sa laideur irréductible, son corps malingre et osseux, son crâne à bosses et à fosses et ses deux yeux en embuscade dans le fourré de ses sourcils!

Il déposa son verre, avec prudence.

Voici mon cousin Oxyde Placard, me dit-il, en se levant et en disposant près de nous une chaise solide.

Un colosse fit son entrée au Taro d'or. Il ouvrit la porte largement. Le plancher craqua sur son passage. M^{me} ^{Menuiset} ~~Lefheroux~~ héla la servante et remit à son cousin une pipe qu'il avait bournée à la hâte. Puis il ^{lui} dit

— J'en ai recueilli six, ce matin.

Oxyde Placard ne répondit rien. Menuiset reprit: Alors se tournant vers moi, M. ~~Lefheroux~~

— J'ai travaillé dix ans la philosophie, cinq ans la botanique et les sciences. ~~l'observation~~ J'ai enrichi le folklore de quelques chansons que je crois intéressantes. Maintenant, puisque

rien de ce que pense ou rêve le peuple ne doit nous être indifférent, je m'aventure - ai-je fait sort? - à recueillir les inscriptions naïves, quelquefois osées, qu'il inscrit dans certains retrais publics.

- Va. d. en me servir enfin, ^{interrompit} Placard, voilà ~~mon~~ ~~travail~~

Et comme M. Lefproux ^{me nuiset} s'interposait ^{ex} en ex-
cusait la servante. et calmant la colère rouge de son cousin.

- Toi, retourne à tes urinoirs, lui ^{notifia} ~~decreta~~ ~~Oxyde~~ Placard.

La patronne accourut elle-même avec la chope mousseuse et débordante. ~~placé sur un plateau.~~
Placard la vida d'un trait.

- Encore une! fit. il. ~~négligemment~~

Il était formidable. Ses mains remuaient les objets comme la bêche remue la terre. Son cou de buffle portait une tête étroite, ~~fermée~~, compacte et carrée. ~~comme un billot.~~ Il fallait à ses jambes une force de cariatide pour soutenir et son ventre et son torse. Il se manœuvrait plutôt qu'il ne bougeait.

Il y eut un silence; un perroquet l'interrompit.

- Bonjour, M. Placard

Oxyde sourit à s'entendre interpellé par l'oiseau.

- Très intelligent, ce gallinacé, affirma. & il

- vous dites? interrogeai-je?

- Gallinacé, gallinacé, ponctua. & il.

^{M. Menuiset} ~~Lefproux~~ toussa légèrement, Oxyde Placard devint soupçonneux, mais répéta avec entêtement: Gallinacé, gallinacé!

^{M. Menuiset} ~~Lefproux~~ se tourna vers moi. Ses regards devinrent inquiets. Il se hâta de parler d'autre chose

- Ne vous ai-je point rencontré, hier soir, à la bibliothèque royale?

- J'y fus en effet.

- Lisez-vous Malebranche?

- Je le feuillette

- J'ai pioché Descartes, son maître et je l'ai beaucoup aimé.

N'empêche que je lui découvre maints défauts. Ainsi, c'est la mémoire qui est la vraie auxiliaire de la certitude. Il faut partir d'elle pour étudier le mécanisme de l'esprit. Si vous concluez: "Je pense donc, je suis" Encore faut-il avoir retenu, ne fût-ce qu'un instant, que vous avez pensé.

Oxyde Placard s'agitait sur sa chaise

- Je veux qu'on me parle, interrompit-il. Moi aussi, je fus professeur. Je n'aime certes pas les gens dont vous parlez, mais j'adore la gymnastique. Et se levant soudain, il saisit un dossier de ^{chaise} ~~siège~~ entre ses dents et la jeta par dessus sa tête. Elle ~~chaise~~ heurta le tuyau du poêle et ravagea l'armée des verres rassemblés sur une étagère. L'hôtesse furieuse et tremblante accourut vers Oxyde. Il n'y prit garde. Il continuait à saisir entre ses molaires les sabourets de bois et même les fauteuils. On voyait les muscles de son cou se gonfler. Il prétendit même serrer et balancer une table dans l'étau de ses mâchoires.

Mais la servante du Faro d'or intervint. Elle connaissait son homme. Elle se carra devant lui et sans hésiter lui appliqua une giffle tellement sonore que l'hôtesse s'enfuit. Oxyde Placard rougit, blêmit, leva la main sur la fille, mais ne l'abattit point. ~~Quand elle s'aperçut qu'il n'osait point la frapper,~~ ^{ne l'osait} Elle haussa les épaules et s'éloigna.

S'était calmé.

Oxyde Placard ~~était~~ ^{s'était} devenu calme, comme un ~~monstr~~. Il dit en plaisantant:

- Une main de femme est toujours douce.

Un long silence s'établit. On voyait la patronne et la servante se parler à voix basse. Les joueurs ~~de cartes~~ ^{de cartes} qui s'étaient émus un instant se remirent à compter leurs points et leurs mains s'abattaient sur la table: Adout! adout!

Oxyde Placard se leva. Il s'en vint au comptoir payer la café. La servante lui sourit, ~~par~~ ^à ~~jeu~~.

Il lui sapota les joues. ~~Un mot sale la bouda tout à fait. La paix était convenue.~~

- Ah! si j'avais ~~eu~~ le courage et la poigne de la servante Philomène, me dit Menniset, comme j'aurais plaisir à vivre! Mais voilà je raisonne tandis qu'elle s'ape...

Ed rapprochant sa chaise de la mienne:

- Placard, commença-t-il, n'est pas un méchant homme. Nous vivons ensemble depuis longtemps. ~~Jadis je me rebiffais et m'insurgeais. Au~~ ~~jour d'hui, je subis. Il est le maître. Cela~~ me paraît tout naturel puisque je lui suis supérieur. [Je fis semblant de ne pas comprendre, Menniset sourit et continua:

- En ce monde tout va, sans dessus dessous. Seul ne commande de ceux qui devraient commander. Ma force à moi réside dans ma tête. Celle de Placard réside dans son poing. Croyez-moi, rien n'est plus fatal que le raisonnement. Philomène, la bonne servante, ne raisonne pas, elle giffle. Tout comme Placard m'est inférieur, elle est inférieure à Placard. Pourtant c'est elle qui est la maîtresse. Vous comprenez?... N'empêche qu'être le supérieur sans être le maître....

Je me levai pour m'en aller. Menniset se leva
après moi. A la porte nous fîmes quelques cérémonies.
Menniset s'effaçait humble et poli. Il
finit par franchir le seuil, le dernier. La ser-
vante accourut. Elle nous rejoignit dans la rue
et prenant Menniset à part.

~~Dites à Placard que je viendrai cette nuit, lui
glissa-t-elle.~~

Quand nous traversâmes la place voisine, Menniset
m'indiqua le retrait où sa science avait fait
sa plus récente découverte. Il m'entraîna de ce
côté. Je rejetai. Il comprit mon hésitation
- Soyez tranquille, me dit-il, je n'entrerai que
quand vous serez sorti. Mais je désire et au besoin
j'exige de votre récente amitié que vous lisiez
vous-même l'inscription.

La phrase était banale et graveleuse; un dessin
^{obscur} ~~de~~ la soulignait.

- Eh bien, me dit Menniset, est-elle naïve et crou-
stillante? Est-elle du peuple? ~~Sainte-t-elle le
peuple, dites?~~

Il ne prit garde à mon silence. Il déplia son porte-
feuille où scrupuleusement les lettres et le schéma
étaient reproduits. Il s'exalta. Le son de sa
voix se fit plus chaud. Ses gestes devinrent
~~obscurs~~ ^{vifs}. J'eus peine à le refroidir. Déjà des
gamins s'attroupaient. Enfin, il remit
son texte en poche et nous nous éloignâmes

- Je n'ai garde de le passer à Placard, con-
clua-t-il; ils en feraient leur joie, Philomène
et lui.

II

le lendemain au sortir de la bibliothèque M. Me-
 nuiset me rejoignit et me dit presque aussitôt
 - Avant-hier nous n'étions encore l'un pour
 l'autre que deux inconnus. nous voici grâce
 à notre rencontre d'hier plus que des con-
 naissances. J'espère que vous ne m'en voulez
 pas ~~et vous aviez préparé un siège pour mon cousin~~
~~Oxyde Placard~~. Certes, il est brusque, ^{comme je vous l'ai dit} mais il
 n'est point méchant homme. Vous avez été
 témoin vous-même de l'empressement qu'il mit
 à payer la casse.

M. Meuniset sourit et changea de conversation.
 - Si je ne vous avais pas vu lire et méditer
 les mêmes ouvrages que moi, jamais je
 n'eusse osé vous adresser la parole. Mais
 voilà les livres rapprochent: quand deux lec-
 teurs lisent un même auteur et s'observent
 quand ils le lisent, il semble qu'à travers leurs
^{études} ~~études~~ un lien d'amitié les unit. peu à peu.
 Ne le croyez-vous pas?

~~A sûrement.~~
 - Comme vous, je prie Descartes et j'estime
 Malbranche. Dieu sait pourtant combien
 je suis éloigné de leurs pensées. Je trouve de
 raisonnable qu'ils veulent parce qu'ils ont une
 raison, trouvent cette même raison dans l'agen-
 cement des choses. Il y aurait de quoi faire
 un in-quarto sur cette folie. Je l'écrirais
 sans plan, au hasard, comme en rêve et
 peut-être ainsi toucherais-je quelque réalité
 profonde qui sommeille encore et dont l'éveil
 est nécessaire à la vie de demain.

Possible.

Il sourit, nous parcourûmes de longues voies désertes. Parfois il s'arrêtait sous les lanternes pour voir sur mon visage obliquement éclairé l'effet de ses rapides paradoxes. Comme j'y semblais prendre intérêt il se mit à hausser le ton et à parler de l'origine des choses.

— Au commencement, affirma-t-il, était la force, et la force était l'univers. Et l'univers fut l'homme et l'homme fut le verbe. ^{Dieu.} ~~qu'il n'est à cette heure.~~ ~~que lui-même~~
 Un jour le verbe sera plus que l'homme. Toute force, ~~et bien plus que l'homme.~~ Toute force, qu'elle soit le monde ou qu'elle soit l'homme se détruit par le repliement ou le tassement sur elle-même. Il faut qu'elle agisse toujours et trouve son salut en sa transformation même. Dès qu'elle se cristallise, elle tend à mourir. Les raisonneurs, les analystes les législateurs sont les ennemis de la force. Ils se réfugient dans la religion et le droit pour les opposer à la force et bâtir la société sur ces deux inconsistances. Il n'y a que la force pour organiser la force. L'ordre n'est que l'énergie qui se limite par ce qu'elle s'éclucide et se comprend.

Je ne pus m'empêcher de regarder avec étonnement ce pauvre et quasi humble M. Menicised. ~~me tenir~~ ~~pareil discours.~~ Ses petits gestes, sa mobile laideur, ses yeux furtifs n'éveillaient en mon esprit que malice et ^{que} ruse.

Or, il ne me parlait que de force comme
Oxyde Blacard, s'il eût été ~~intelligent~~ ^{plus beau parleur}, ne
~~aurait pu parler euse.~~ ^{rien, parli que de}

- La réalité n'étant que forces qui luttent,
il importe d'accueillir, me dit-il, la crainte
et l'angoisse comme sources de fierté et
de courage. L'être humain et le monde igno-
rent l'avenir qu'ils portent en eux. Ils le
forment, heure à heure, jour à jour. ~~Il résulte~~
~~de toutes les modifications minuscules que~~
~~l'ensemble des êtres et des choses impriment~~
~~à leur actuelle existence.~~ Aucun homme
si grand soit-il, ne peut prévoir ni me-
surer cet immense apport quotidien, ni
son résultat total. Cette impuissance
humaine est la source du mystère. ~~Le~~
~~mystère~~ ^{mystère} ~~qui~~ ^{existera} ~~existera~~ ^{éternelle-}
~~ment.~~ ^{ment.} ~~Et ce mystère~~ ^{Et ce mystère} ~~provoquera~~ ^{provoquera} ~~éternel-~~
~~lement.~~ ^{lement.} Et ce mystère provoquera éternel-
lement l'angoisse et la crainte qui, elles,
nécessiteront éternellement la fierté, le courage
et l'audace.

Or il est bon, il est heureux qu'il en soit
ainsi. La sécurité est le don le plus funeste
que les dieux aient fait aux hommes. La
prière ~~qu'il~~ ^{qu'il} implore le ciel devrait être
tenue pour un blasphème. C'est dans
l'activité, la fièvre, le sursaut, même la
révolte que sont incluses la beauté et la
gloire. L'art lui-même n'est qu'élan et
conquête et le plus grand des poètes
est Emile Verhaeren

Je ne m'attendais pas à cette brusque intervention de mon nom. J'en fus saisi et j'en rougis. M. Menusset me prit les mains presque avec transport. Il brûlait — je le sentais — de me faire mille confidences. Il s'avavançait, se retirait; il osait, il n'osait pas. Peut-être ne me loua-t-il aussi vivement que pour que je lui dise quelque ^{phrase} ~~mot~~ ^{se} ~~se~~ qui l'eût enhardi. Mais depuis qu'il avait mêlé aussi inopinément ma personne à ses discours, une sorte de pudeur farouche me rendait silencieux. Je ne la pus vaincre, dans l'instant.

D'étroites et courbes ruelles s'ouvrirent devant nos pas. M. Menusset s'y engagea. Des devantures de petites boutiques s'y éclairaient comme des reposoirs. ~~Des rangées de boîtes de métal y glissaient des lueurs. Des harengs saurs lamés et coruscants y dorèrent le fond d'une bouverie.~~ Sur les comptoirs s'arrondissaient de petites mappes mondes; c'étaient des fromages de Hollande. Quand le couteau s'y enfonçait, il semblait en détacher les branches d'un continent.

Au sortir du quartier des boutiques, un quartier plus sombre nous accueillit. De gros numéros s'épanouissaient sur les façades. Des commères se parlaient de seuil à seuil.

M. Menusset salua la plus ronde :

— Belle viande ! Elle vaut Philomène.

Une porte s'ouvrit. Au fond d'un corridor soudainement entrevu, une femme quasi nue s'arrangeait les cheveux devant un miroir.

— N'y entrez. vous jamais ? interrogea M. Menusset

— Pas souvent.

- hi moi non plus; toutefois, j'avoue...
 - hotez, mon cher Monsieur Meneuses, que je comprends
 parfaitement. Cette fois, grâce à ce mot "cher"
 que j'accolai pour la première fois à son nom,
 je précipitai ses confidences. Il me regarda
 presque avec reconnaissance et commença
 La belle dame que je viens de saluer me fut
 complaisante jadis. Aujourd'hui elle est
 patronne, mais je la connus quand elle s'en
 vint de son village, à la ville, voilà dix ans.
 C'était une ferme et rouge gaillarde que sa
 chair saquinait. Au reste bonne fille et douce
 de prévoyance. Elle a pu reprendre la maison
 après y avoir servi. Quand Placard, ^{au temps} ~~à~~
~~de sa première jeunesse~~ ^{àmenait} ~~venait~~ ^{chez}
~~me chez nous, elle qu'en ce temps~~ ^{ici}
~~seuait lieu de~~ ^{logis} ~~emplissait à~~
 tel point notre maison de sa luxure qu'il
 m'obligeait de courir ailleurs satisfaire la
 miennne. J'échouai ici. Ce furent de bonnes
 heures que je passai avec ^{Sophie} ~~elle~~. Elle ne
 fut jamais trop exigeante: j'étais de son
 pays, là-bas, entre la Dendre et l'Escaut.
 Mais que d'autres elle exploita! quand elle
 fut devenue experte. C'est moi qui l'ai dégras
 sie.

Après elle, je connus Kato. C'était un fruit.
 Jamais je ne vis chair plus belle! Et ferme et
 fraîche et durveteé! Je lui disais: ma grasse
 Kato je remercie son père et sa mère de
 d'avoir faite ainsi pour les délices des hom-
 mes! j'étais inépuisable d'ardeur. Peu lui
 importait que je ne fusse pas avantageuse-
 ment sculpté et taillé par la nature!

(11)
elle m'assurait que nul homme au monde ne
lui donnait autant de plaisir. Certains soirs -
vous le dirai-je? - j'étais comme fier de nos folies.

M. Meneisset marchait d'un pas plus fort en me
parlant ainsi. Ses yeux luisaient; sa large lèvre sen-
suelle semblait goûter aux mots qu'il prononçait.
~~Il les salivait avant de les confier à ma curiosité.~~
Son visage accusait on ne sait quelle violence soudaine
de faune et de satyre. Il inquiétait presque. Certes, en
ce petit homme laid et souvent grotesque, une
force obscure habitait. Elle était là comme une
bête couchée et humble, mais qui se tenait en ses
muscles la force de bondir autant que de ramper.
La chair et l'idée le sollicitaient également.
Elles provoquaient dans son être comme une
double fécondité. Elles entretenaient en lui un
feu ténébreux que la moindre fissure faite
dans la cendre exaltait tout à coup. ~~Il~~ ~~inquiet~~
~~était~~ ~~bruslé~~ ~~de~~ ~~souplesse~~, ~~de~~ ~~patience~~ ~~de~~ ~~sou-~~
~~mission~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~puissance~~. ~~Mais~~ ~~agirait-il~~
~~un~~ ~~jour~~?

Je fus longtemps sans rencontrer M. Menchise.
Le jour que nous nous vîmes, une gêne réelle se trahit dans son attitude et dans ses paroles. Il me fallut user pour qu'elle se dissipât. Je n'eus garde de faire allusion à notre promenade à travers les rues chaudes de la ville. Ses confidences un peu trop brusques et trop intimes l'avaient sans doute inquiété et lui étaient à cette heure un regret.

Toutefois, peu à peu, il se rassura. Son regard qui fuyait le mien se laissa de nouveau pénétrer. Je mis une réelle bonhomie dans mes réponses à ses questions banales; je lui frappai familièrement sur l'épaule; bientôt sa vanité fut heureuse de trouver un bon mot; j'en ris, je l'admirai et nous redevinmes aussitôt les meilleurs amis du monde.

Même j'osai lui demander à quoi, depuis dix jours, il avait employé son loisir.

— Je suis devenu votre confrère, me répondit-il.

— En vers?

— En prose; j'écris dans les journaux.

— Où cela?

— Oh! dans une toute minime gazette de faubourg. J'y soutiens la candidature de M. Craninck et je signe mes articles Atlantique Déphiroué. Je me suis amusé à me choisir ce pseudonyme à la fois terrible et doux. Et j'ai ri de moi-même en songeant qu'il abritait ma modeste personne.

"Atlantique" toutes les rafales de l'océan; "Déphiroué" toutes les brises de la Sicile. Mon directeur n'est certes point le plus intelligent des hommes. Le candidat que je soutiens est moins subtil encore. Je manœuvrai ces deux pâtes flasques à mon gré et j'en veux faire quand même du bon pain. D'autant que M. Craninck est un précieux marchand de comestibles et que j'adore ^{le} jambon de Westphalie. L'autre soir, je dînai chez lui.

Ce fut un repas gras, luisant, juteux. Je (13)
devorai. Madame Craninck se levait pour me
servir et se penchait vers moi plus qu'il ne
fallait. Deux fois sa gorge me frôla. Vous
comprenez combien je brûle de voir triompher M.
Craninck.

J'objectai en riant :

- Et le bien public ?
- Le bien public ? M. Craninck lui donnera tous
ses soins. Il est bon père de famille. Il ne
votera point. Il ne prononcera point de longs
et fastidieux discours. Il votera et ce sera
son seul et légitime orgueil d'être toujours
d'accord avec ses ~~colègues~~^{partisans}.
- ~~- Vous le guiderez ?~~
- ~~- Ce sera comme il le voudra. Mais alors ce serait
lui qui ferait voter ses collègues.~~
- ~~- Je le souhaite~~
- ~~- Je n'ose pas dire que je ne le souhaite pas.~~

Nous avions descendu, presque sans nous en apercevoir,
la montagne de la cour, jusqu'à la paroisse des
Riches-Claires. Atlantique L'éphiroux et son cousin
Oxyde Placard y habitaient. Il sonnait dix heures.
Le matin était joyeux. Une brume légère et
comme dorée flottait dans l'air. A la porte
d'un marchand d'habits, telle camisole de
drap rouge, frappée par le soleil, illuminait
soute la rue.

- Voulez-vous me faire l'honneur d'entrer chez moi ?
- Volontiers.
- Je dis "l'honneur", car je vous dois mille respects.
- Laissons cela, je vous prie.
- Non pas; j'ai déjà remarqué que vous étiez avec
les gens tellement familiers qu'ils s'oubliaient à
l'être trop avec vous.
- Il me plaît qu'il en soit ainsi, mon cher
Monsieur Mennesses.

~~En ce cas, je m'incline.~~

La chambre où je fus introduit, était ~~très~~ ^{en plein} ~~très~~ ^{de} désordre; dans l'angle se bossuait un lit défait. La table de nuit était ouverte. Une seringue traînait sur l'appui de la fenêtre.

Excusez, me dit M. Meniciset: la femme de ménage ^{venue.} n'est ~~pas~~ ^{pas} point encore ~~faite~~. Il est des jours où elle n'arrive que ^{l'après-midi.} ~~l'après-midi.~~

Je tournai le dos au désordre et regardai la bibliothèque. Des auteurs grecs et des poètes latins voisinaient avec les écrivains modernes. Ci et là luisait le titre d'un livre licencieux tandis que Kropotkine et Reclus massaient leurs brochures sur des rayons pleins de poussière, là-haut.

Voilà longtemps que je ne les lis plus, me dit M. Meniciset. Je me range. C'était pourtant le bon temps. Je me serais fait suer pour leurs idées. A vingt ans, on est probe, sincère, ardent; et l'on est fou; à trente ans, on est déjà compliqué, sournois, passif; et l'on est sage.

A bas la sagesse, ^{M. Meniciset} ~~me déclama-t-il~~ ^{je}
Plus bas! plus bas! me répondit M. Meniciset.

Il chercha longtemps les poèmes d'Omar-Kayam. Voilà, me dit-il, l'auteur qui me tranquillise le plus.

Il importe d'être attentif à tout plaisir fait. il le même tous les jours. Si sa monotonie passait à vous charmer, vous êtes un homme heureux. Si vous exigez la variété dans la jouissance, vous ne vous rassasierez jamais.

L'homme ne change durant la vie, ni de bouche, ni de mains, ni d'yeux, ni d'oreilles, pourquoi voulez-vous qu'il change à chaque instant, les objets de ses ardeurs. Il ne faut pas bousculer sa joie; il faut, au contraire, la ménager, la dorloter et la garder comme une amie.

Au moment où M. Menuiset cessa de parler }
un bruit formidable se fit entendre au dessus
de nos têtes, M. Menuiset m'expliqua :

- C'est Placard et Philomène là-haut.

~~Philomène veut quitter son amant, à changer
je crois, de plaisir.~~

Et voici qu'on entendait comme une poursuite
dans la chambre. Des pieds nus heurtaient
d'un bruit mat le plancher. Un fracas de
basselle cassée suivit la chute sourde d'un
meuble. Une porte s'ouvrit.

- Gare ! gare ! cria Placard

Mais déjà Philomène dégringolait l'escalier
Les talons battaient les marches et redentis

Saieut au fond du corridor. En passant

devant le seuil de M. Menuiset, elle s'arrê-
ta, écouta un instant, surprit notre présence

et tout à coup :

- A ce soir, mon petit Menuiset, je t'embrasse
d'avance !

M. Menuiset pâlit. Il demeura immobile,
l'oreille au guet. Enfin se rassurant un
peu :

- Pourquoi que Placard ne l'ait point entendue ?

Bien que la polémique de M. Atlantique Zéphiroux
~~s'exerçât~~ ^{se} ~~exercitât~~ dans une gazette de ^{de} faubourg, ^{Bour} ~~ou~~
 elles n'y eurent ~~pas~~ ^{pas} ~~peu~~ ^{peu} ~~intérêt~~ ^{intérêt}.
~~meina~~ ~~bien~~ ~~de~~ ~~à~~ ~~se~~ ~~intéresser~~ ~~d'ailleurs~~.

L'adversaire de M. Graminckx était M. Clary
 homme de moralité raide et quelque peu ridicule.
 Le monde de la capitale le connaissait. Il
 était membre de je ne sais quel conseil supé-
 rieur pour le développement de je ne sais
 quelle œuvre humanitaire. Sa femme,
 Madame Clary, était viennoise. Elle était
 vive, jeune, coquette, délicate même. Elle
 était musicienne. Or il s'était trouvé des
 gens qui assuraient que jadis elle jouait
 dans un orchestre de brasserie.

Attaquant avec fougue le grave M. Clary
 et ne lui ménageant ni brocards, ni bons
 mots, Atlantique Zéphiroux s'en prit égale-
 ment à sa femme et l'appela un jour M^{me}
 Clarynette. Il fut le premier ^{à dire de son mot} ~~à en rire~~,
 mais le trop grave M. Clary se fâcha
 et lui écrivit quatre pages de récriminations
 lourdes et de mauvaise littérature. Atlantique
 Zéphiroux sans y répondre, se contenta
 de les publier. M. de Clary revint à la charge.
 «vous franchissez insolemment le mes de ma
 vie privée, Monsieur!» — «Pardou, répliqua

Atlantique Zéphiroux, je ne fais que 4
m'en approcher et c'est le son d'une clarinette
qui le franchit. M. Clary insista. "M. Atlantique
Zéphiroux s'exerce à la plus basse des polémiques
les grands intérêts de notre commune lui demeu-
rent étrangers. Mais il flatte ses lecteurs; il les
englobe; il les ennuie. Je le dis: M. Atlanti-
que Zéphiroux est un malin." — "Voilà" ce que je
ne dirai jamais de vous" redorqua Atlantique.

La polémique s'égara maintes fois en
discussions féroces. Un jour, on s'en prit à
la laideur de M. Menuiset. Encore que telle
ou telle fliche l'atteignit profondément, il
eut la force de ne point montrer ses blessures.
La bonne humeur ne le quitta jamais. Même
il se raila lui-même: Un de ses articles
s'intitulait "Quasimodo souriant".

Lorsque M. Craninckx fut élu, M. Atlantique
Zéphiroux me vint trouver et me dit:
— vous devez me mépriser. J'ai été vil, méchant,
hargneux, menteur, lamentable. J'ai approché
des gens qui certes étaient bien plus honnêtes
que moi et je les ai salis et je les ai perdus.
M. de Clary est un excellent homme. M^{me}
Clary une bonne ménagère. Elle porte toute
l'Allemagne dans son cœur. M. Craninckx,
mon candidat, est non seulement un imbécile,
mais une canaille. Je veux le faire cocu.
Non, vous ne pouvez croire jusqu'où est monté

mon dégoût. Tout sonnait faux en moi
 et autour de moi. Je mentais et j'écoutais
 mentir. Je jouissais d'être cruel. Je me
 faisais renseigner sur les affres et les
 craintes de M. Clary. Plus elles le tortu-
 raient, plus j'en avais de joie. Je suçais
 mon venin avec délices. Et tout cela me
 paraissait aisé, charmant et naturel. Ce
 n'est que maintenant que je me rends
 compte.

- Auriez-vous des remords ?

~~Je n'en eus pas avoir.~~ Le remords est
 une cause de faiblesse terrible. Il n'en
 gendre que ruine et néant. Jamais il
 ne faut s'appesantir sur ce que l'on
 fit, mais se bander toujours de toute
 son âme, vers ce qu'on fera. L'acte de
 demain fait oublier l'acte d'hier
 C'est la bonne méthode.

M. Menuiset mettait une ardeur parti-
 culière à me parler ainsi. Il s'agitait,
 me regardait avec insistance, m'interro-
 geait des yeux, puis se taisait, comme
 s'il s'attendait à une question.

Je parvins peu à peu à deviner ce

qui se passait en lui. Il suivit sur mon visage mon travail de découverte et sa réponse fut toute prête quand je lui dis:

- Et Philomène ?

- Elle vaut à elle seule, toutes celles que j'ai connues.

Il se passa la langue sur les lèvres comme pour savourer encore le plaisir éprouvé

- La dernière est toujours la meilleure, lui répondis-je. Et celle qu'on espère sera meilleure encore que la dernière

- Peut-être; mais pour l'instant, je n'en espère point d'autre. Philomène me tient tout entier. Elle m'est neuve et magnifique, puis elle m'apporte le danger.

- L'amour vous exalte, mon cher M. Menusier
- Ne niez pas: je me sens un autre homme, j'ai cru d'abord n'aimer Philomène que pour moi-même et pour mon délice, mais bien vite, je me suis aperçu que cette belle et vaillante fille m'était chère et précieuse pour d'autres motifs. C'est elle qui m'en courage à résister à Placard, à me moquer de sa vaste et balourde personne, à le vaincre par la ruse, la dissimulation

et l'esprit. La lutte et ses périls m'emportent ²⁰
bien plus loin que je ne voudrais aller. Mais
Philomène est derrière moi; elle m'excite; elle
me fait rougir de mes craintes, elle est
prête à intervenir et à mater Placard. ~~en mon~~
~~nom~~ Le jeu me plaît. Du reste Philomène
me l'impose.

— Très bien.

— Savez-vous pourquoi Placard et Philomène
se sont quittés?

— J'écoute.

— C'est Philomène qui fut cause de la rupture.
Chaque soir, durant ma polémique avec
M. Crainichka, elle lisait mes articles. Elle
les goûtait fort. Elle les comprenait aisé-
ment. Elle fut heureuse et bientôt fière
de me connaître. Placard la raillait
et la blessait en la raillant. Les habitués
du Faro d'or intervinrent dans leurs
querelles. L'un d'eux affirma qu'un
jour, je serais la gloire du cabaret.
Placard protesta: à deux reprises, il cassa
son verre. On l'accabla de quolibets.
Il demeura comme hébété, la bouche
pleine de ses trente-deux dents. Jamais
il ne parut plus pesamment imbecile
Philomène le rejeta loin d'elle, sans

rien dire. Une dernière fois elle se rendit 21
chez lui. Deux l'avez vue quand elle l'a quitté.
Après quelques instants de silence, j'interrogeai
M. Menuciet.

— Croyez-vous qu'en cette aventure le tranquille
et doctoral Omar. Rayam vous eût donné
raison?

— Je m'en moque, répondit M. Menuciet: Omar
Rayam est certes un beau livre, mais
Philomène est la vie.

Non, mon cher poète, me dit un jour Atlantique
Téphiroux, nous n'avons pas besoin de vérité
pour vivre. Il ne nous faut que des expédients,
mais il nous les faut à tout prix, il nous
les faut à toute heure, sinon la société
se lézarde, craque et tombe.

Qu'il ne nous faille pas de vérité qui
l'oserait nier. Voici des siècles et des siècles
qu'on la cherche et que nul ne l'a trouvée.
Pourtant la vie s'est répandue et les grou-
pes humains n'ont jamais été plus
nombreux sur le globe. Toujours, même aux
époques de foi tenace, on a vécu au jour
le jour. On remplissait l'existence d'amour
et de haine; on cherchait et l'on trouvait
d'immédiats motifs de vivre et l'on vivait
et l'on vainquait et l'on prospérait. Ce
qui tient le monde debout ce n'est donc
point la vérité, mais la passion.

Je compris immédiatement que Philomène
avait été plus ardente que jamais. L'heure
des effusions était proche. Atlantique
Téphiroux ne se tenait plus de n'être qu'un
triomphateur en chambre; ~~et~~ j'étais son
public.

Il m'entraîna par le marché aux grains vers
la rue de Flandre. Il ~~l'arrêta devant un caba-~~^{s'arrêta en face d'un}
ret peint en rouge: le Brochet. Entrons me dit-il